

Quand on veut être faiseur de paix...

Il veut être un faiseur de paix... et même par la force.

Ce rôle glorieux impose ses contraintes, une en particulier c'est que pour imposer la paix, il faut des guerres. Dieu merci, ces dernières ne manquent pas de par le monde. Mais dans un monde en paix, que faire ? Le faiseur de paix est mis au chômage, devient inutile. Il attend l'ennemi qui ne vient plus, le désert des tartares¹... se donner comme vocation d'obliger à la paix suppose de devenir fauteur de guerres, d'inventer des ennemis avec lesquels entrer en conflit. Le pompier qui s'ennuie devient pyromane. À moins que, pyromane dans l'âme, il ne devienne pompier.

Ainsi le résistant doit-il trouver à quoi résister, l'insoumis à quoi refuser de se soumettre, le méfiant de quoi se méfier... derrière l'antagonisme se cache une dépendance profonde, une nécessité existentielle.

Un mot passe-partout est devenu l'alibi de toutes les violences : terroriste ! Pour pouvoir se débarrasser de ses peurs, un moyen simple est de les imposer aux autres, de les leur faire ressentir. Provoquer la terreur chez ceux qui discuteraient cette volonté de pacification par la force et la peur change de camp. Les places s'inversent alors, par cette stratégie : terroriser les terroristes. Mais pour cela il faut trouver des terroristes. Les candidatures spontanées ne manquent pas, mais il semble quand même nécessaire d'en inventer : les étrangers sont facilement de bons candidats, mais toute personne en désaccord à l'intérieur même peut aussi prétendre au titre. Ennemis de l'extérieur et ennemis-traitres de l'intérieur sont des ressources inépuisables de justification pour les persécutions en toute bonne conscience. Hitler et Staline ont amplement montré la voie. Et leurs émules ne manquent pas aujourd'hui. Bruyamment comme l'Amérique de l'ICE ou très discrètement comme la Chine de Tien an men.

Mais cette opération qui permet de faire ce contre quoi on s'oppose officiellement nécessite une réelle inversion du langage, annoncée par Orwell déjà : la guerre, c'est la paix ; le mensonge, c'est la vérité ; la vassalisation c'est la liberté ; la pauvreté c'est le mérite ; la violence, c'est la sécurité ; le persécuteur (persécuté ?) c'est la victime ; l'enrichissement des uns c'est la richesse de tous ; la concurrence faussée c'est l'honnêteté ; le racisme c'est la justice, etc.

Faiseur de paix ?

Ou, plutôt, ivre de pétrole et de gaz à effet de serre, faiseur de pets ? ... comme les vaches, qui empoisonnent l'atmosphère en toute innocence...

Au nom de Dieu ?

Georges W. BUSCH a réhabilité le catholicisme des croisades

J.D. VANCE et TRUMP réhabilitent le catholicisme de l'inquisition...

¹ Dino BUZZATI. *Le désert des tartares*. Traduction de Michel Arnaud, Robert Laffont, Paris, 1949.